

[Version auteur acceptée (postprint) du chapitre publié dans l'ouvrage *Éloge du politiquement correct. Pour une réévaluation d'un discours modérateur contemporain* (sous la dir. de Michael Rinn et de Marc Bonhomme), Montauban, Éditions Réciproques, 2025, p.41-54]

## De *politiquement correct* à *woke* : évolution et enjeux médiatiques

Nuria Rodríguez Pedreira  
Universidade de Santiago de Compostela  
[nuria.rodriguez@usc.es](mailto:nuria.rodriguez@usc.es)  
<https://orcid.org/0000-0001-9670-8318>

### Résumé

Les termes *woke* et *politiquement correct* (PC) sont souvent utilisés dans les discours médiatiques pour décrire des attitudes sensibles aux questions sociales et politiques, bien qu'ils n'aient pas tout à fait les mêmes significations. À partir de la littérature scientifique et d'exemples de la presse francophone, cet article analyse leur évolution sémantique, leurs connotations et les divergences qu'ils suscitent, afin de mieux comprendre leur réception et leur impact dans l'espace médiatique.

Mots clefs : woke, politiquement correct, évolution sémantique, connotations, discours

### 1. Introduction

Les termes *woke* et *politiquement correct* (PC) sont au cœur des discussions actuelles, tant sur le plan politique que sociétal. Si, à l'origine, ces termes renvoient à des valeurs positives liées à la quête de justice sociale, d'égalité raciale et d'inclusivité, ces concepts font aujourd'hui l'objet de vifs débats. En effet, l'évolution sémantique qu'ils ont connue au fil du temps a alimenté une polarisation croissante au sein de la société, renforçant les clivages idéologiques autour de ces notions.

Ainsi, bien que l'expression *politiquement correct* ait marqué le discours public pendant des décennies<sup>1</sup>, le mot *woke* semble désormais s'imposer, occupant une place grandissante dans les médias et l'arène politique, comme l'illustrent les propos suivants : « Les mots “woke” et “wokisme” ont récemment envahi l'espace public, médiatique et politique francophone au

---

<sup>1</sup> De nombreuses études ont analysé la notion de « politiquement correct ». À ce sujet, on peut citer les travaux de Krieg-Planque (2009, 2021) et Larrazet (2010), qui l'examinent sous un angle linguistique, Krieg-Planque adoptant en outre une approche discursive en se concentrant sur la polysémie du terme. Von Münchow (2021) souligne quant à elle que les termes liés au PC ne sont pas de simples entités linguistiques, mais des « réalités discursives » qui modifient le champ du débat public. Citons également des numéros thématiques de revues, comme le numéro 42 de *ILCEA. Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, d'Amérique, d'Afrique, d'Asie et d'Australie* (2021), ainsi que le volume 38 de la collection *Studia Romanica et Linguistica* (Reutner et Schafroth, 2012).

Québec et en France » (Canet et Palardy, 2022 : 32). À l’instar du PC, *woke* a évolué vers des acceptions plus controversées et est devenu un enjeu de débat. Comme le souligne Bherer dans un article du journal *Le Monde*, l’ancien président des États-Unis, George Bush père, dénonçait déjà en 1991 les effets négatifs du PC dans les institutions d’enseignement supérieur. La seule différence avec les débats actuels réside dans le remplacement du terme *politiquement correct* par *woke*, comme l’affirme cet auteur : « Rien n’a changé, si ce n’est que l’on disait alors “*politiquement correct*” (ou PC) plutôt que “*woke*” (Bherer, 2021). Pourtant, l’enjeu reste le même : une lutte pour définir ce qui est socialement acceptable et fixer les limites de ce que l’on peut ou ne peut pas dire.

Dans cette perspective, il est essentiel d’examiner de manière approfondie l’évolution sémantique des termes *politiquement correct* et *woke* afin de mieux comprendre les raisons de leur polarisation progressive, ce que nous tenterons de faire dans la section suivante (§2.). Un tableau comparatif des deux notions permettra d’illustrer de manière synthétique leurs similitudes et différences, tout en mettant en évidence les enjeux contemporains qu’elles soulèvent. Dans un second temps, nous nous intéresserons à leur traitement médiatique, en explorant la façon dont les journaux, selon leurs orientations, contribuent à façonner leur perception et à entretenir la polarisation du débat (§3.). Dans ce but, nous analyserons des exemples extraits de la base de données Europresse, en sélectionnant des journaux aux orientations idéologiques variées pour garantir la diversité des points de vue. Nous commencerons par examiner les contextes d’usage des termes *politiquement correct* et *woke*, avant de procéder à une analyse des collocations afin d’identifier les associations lexicales les plus fréquentes. Cette approche nous permettra d’observer les tendances discursives et les connotations dominantes. Elle nous aidera également à mieux comprendre les dynamiques qui influencent l’évolution de ces concepts dans l’opinion publique, et à évaluer dans quelle mesure ces notions sont utilisées comme outils de clivage politique et idéologique.

## 2. Évolution sémantique des concepts *politiquement correct* et *woke*

Les termes *politiquement correct* et *woke* trouvent leurs origines dans des contextes sociopolitiques distincts mais partagent une évolution commune vers des connotations plus polarisées. Le PC apparaît aux États-Unis dans les années 1970 comme un mouvement visant à lutter contre les discriminations à l’encontre des minorités, tel que l’indique le *Grand dictionnaire terminologique* (GDT) de l’Office québécois de la langue française : « Se dit de personnes, de paroles ou d’actes qui visent à ne pas déplaire aux membres de groupes minoritaires » (GDT, s.v. *politiquement correct*) ou le Larousse en ligne (s.v. *correct*) :

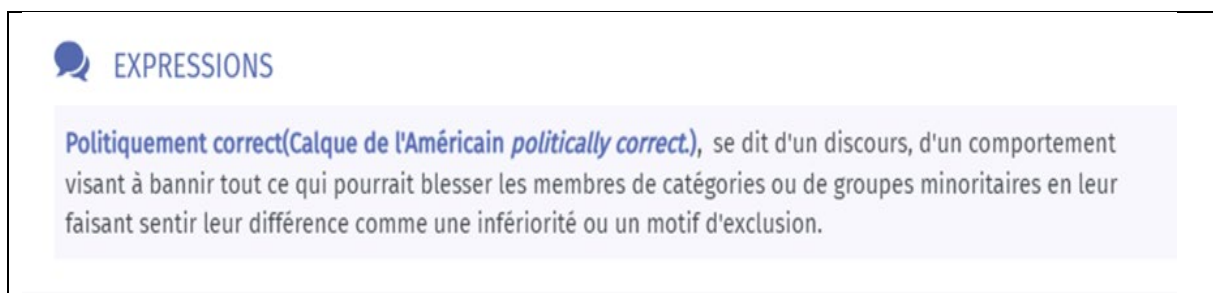


Figure 1. *Politiquement correct* dans le Larousse en ligne, février 2025

Nous partageons l’avis de Cotlau (2014 : 96), selon lequel cette définition est assez complète, car elle met en évidence, à travers ses deux premiers termes, que le PC concerne à la fois le langage et l’attitude. Initialement porteur de valeurs positives, ce concept se diffuse dans les

campus américains dans les années 1980, où il commence à être critiqué pour ce qui est perçu comme une forme de censure prétendument imposée par les forces politiques de gauche, comme l'illustre la citation suivante : « L'expression s'est répandue hors du champ anglo-saxon, puis s'est généralisée à l'ensemble du spectre politique, même à gauche, pour désigner toute forme de bien-pensance et de conformisme » (Delruelle, 2015 : 20).

De la même manière, le terme *woke* (« éveillé »), issu de l'argot afro-américain, émerge dans les années 2010 comme un appel à la vigilance face aux injustices raciales et sociales, notamment dans le cadre du mouvement *Black Lives Matter* et son slogan *Stay Woke* (« reste éveillé/conscient »). Cependant, depuis son introduction en France en 2020, il subit un glissement sémantique : d'une revendication légitime de justice sociale, il devient un terme clivant utilisé pour caricaturer et dénigrer certaines formes de militantisme, comme le souligne le Larousse en ligne :

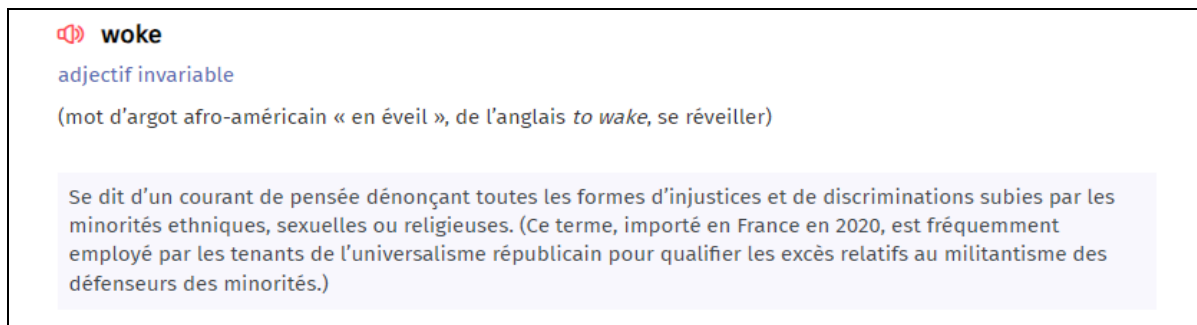


Figure 2. *Woke* dans le Larousse en ligne, février 2025

À la suite de Vincent (2022 : 134), cette définition est présentée de manière neutre, suivie d'une remarque précisant son usage souvent péjoratif. Elle reste descriptive, sans fournir d'exemples concrets pour illustrer ces deux acceptions. Toujours selon cette auteure (*ibid.*, p. 133-134), la définition du *Petit Robert 2023* met également l'accent sur son caractère descriptif, tout en soulignant le sème dévalorisant exprimé par la formule « parfois de manière intransigeante »<sup>2</sup> :

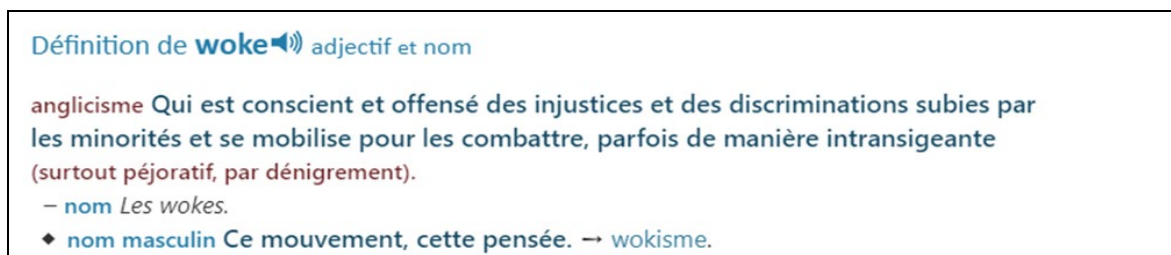


Figure 3. *Woke* dans le Dico en ligne *Le Robert*, février 2025

Tout comme le Larousse, Vincent note que *Le Petit Robert* met en évidence l'usage péjoratif du terme, mais cette fois sans recourir à un marquage explicite. L'indication selon laquelle l'utilisation du mot est « surtout péjorative, par dénigrement » est ajoutée à la fin de la définition, renforçant ainsi, selon Vincent, l'idée que ce concept est désormais perçu négativement dans certains contextes.

<sup>2</sup> Bien que Vincent se réfère à la définition du *Petit Robert 2023*, nous nous appuyons ici sur celle du Dico en ligne *Le Robert*, dont le contenu est pratiquement identique. C'est cette dernière version qui est reproduite dans la fig. 3.

## 2.1. Critiques croisées de ces notions

Bien que le mouvement *woke* et le *politiquement correct* aient initialement visé à promouvoir l'égalité et le respect, on remarque qu'ils sont désormais devenus des symboles de tensions sociopolitiques. Le PC est critiqué, depuis les années 1990, pour sa tendance à imposer une norme langagière rigide, perçue comme une atteinte à la liberté d'expression, comme le montrent les définitions suivantes :

⇒ **Locution nominale 1** [ modifier le wikicode ]

**politiquement correct** \pɔ.li.tik.mã kɔ.ʁɛkt\ masculin

1. Façon de s'exprimer recommandable, et recommandée pour éviter de déplaire ; langage conforme à ce qu'il est souhaitable qu'on dise ; ce qu'il est de bon ton de dire.

Singulier	Pluriel
politiquement correct	politiquement corrects
\pɔ.li.tik.mã kɔ.ʁɛkt\	

Figure 4. *Politiquement correct* dans le WIKTIONNAIRE, février 2025

**politiquement**

DÉFINITION	EXEMPLES	17 <sup>e</sup> SIÈCLE
<p><b>DÉFINITION</b></p> <p>Définition de <b>politiquement</b> <small>adverbe</small></p> <ol style="list-style-type: none"><li>1. En ce qui concerne le pouvoir politique.</li><li>2. littéraire Avec habileté. Agir politiquement.</li><li>3. anglicisme <i>Politiquement correct</i> locution adjective : qui respecte une idée de société moralisée, éliminant les stéréotypes du langage jugés néfastes et établissant euphémismes et tabous.</li></ol>		

Figure 5. *Politiquement correct* dans le Dico en ligne *Le Robert*, février 2025

De même, un glissement sémantique s'opère autour du terme *woke* dont l'usage se déprécie progressivement, comme le souligne Policar, en montrant que ses détracteurs l'instrumentalisent pour discréditer un ensemble de notions liées aux questions de justice sociale :

Dans la rhétorique réactionnaire des nouveaux inquisiteurs, on pratique une stratégie d'éradication lexicale visant à éliminer du vocabulaire des sciences sociales des termes tels que racisme systémique, privilège blanc, racisation, intersectionnalité, décolonialisme, *cancel culture*, etc., termes supposés être dénués de toute rationalité (Policar, 2022 : 116).

Ces critiques émergent aux États-Unis à la fin des années 2010 dans les milieux conservateurs, avant de se diffuser en Europe au début des années 2020. Elles considèrent le concept *woke* comme une menace pour l'universalisme républicain, tel que le manifeste Policar (*ibid.*) : « Il est, en France, considéré comme le nouveau danger qui menacerait l'école républicaine ». Parallèlement, émerge le terme *wokisme* (et son dérivé *wokiste*), employé de façon généralement péjorative pour critiquer certaines idées progressistes portées par des mouvements de gauche. En général, il est utilisé pour dénoncer certaines pratiques jugées excessives par les personnes qui s'opposent à ce courant. Ainsi, ce passage d'un sens positif à

un sens négatif reflète la politisation du terme et sa charge clivante dans les discours de presse actuels.

On peut donc conclure à un certain parallélisme en ce qui concerne les critiques croisées des termes *politiquement correct* et *woke*. En effet, tous deux font l'objet de débats polarisés, suscitant des réactions de soutien ainsi que des reproches, en fonction des opinions et des idéologies politiques. Le tableau comparatif suivant illustre de manière synthétique ce parallélisme :

	<i>Politiquement correct</i>	<i>Woke</i>
<b>Origines</b>	Popularisé dans les années 1970-1980 dans les milieux universitaires	Popularisé dans les années 2010 avec les mouvements sociaux et les réseaux sociaux
<b>Sens</b>	Utiliser un langage ou adopter des attitudes pour éviter d'offenser ou marginaliser des groupes sociaux.	Avoir une conscience des problèmes sociaux (race, genre, etc.) et des diverses formes d'oppression.
<b>Évolution et critiques</b>	Perçu de manière péjorative comme une censure excessive ou un excès dans la défense des droits sociaux.	Perçu comme un militantisme excessif ou une conformité dogmatique aux normes sociales

Tableau 1. Sens et évolution des termes *politiquement correct* et *woke*

On le voit, ces deux notions partagent une origine liée à la défense des droits sociaux et à l'inclusivité. Tandis que le PC est critiqué pour sa prudence excessive, le terme *woke* est reproché pour son côté militant et dogmatique. En somme, bien que ces critiques soient liées à des contextes et des mouvements sociaux différents, les deux sont souvent perçus comme contraignants et limitant la liberté d'expression.

Dans la section suivante, nous analyserons le traitement médiatique de ces deux termes, en examinant comment les journaux, en fonction de leur orientation, influencent leur perception et renforcent la polarisation du débat.

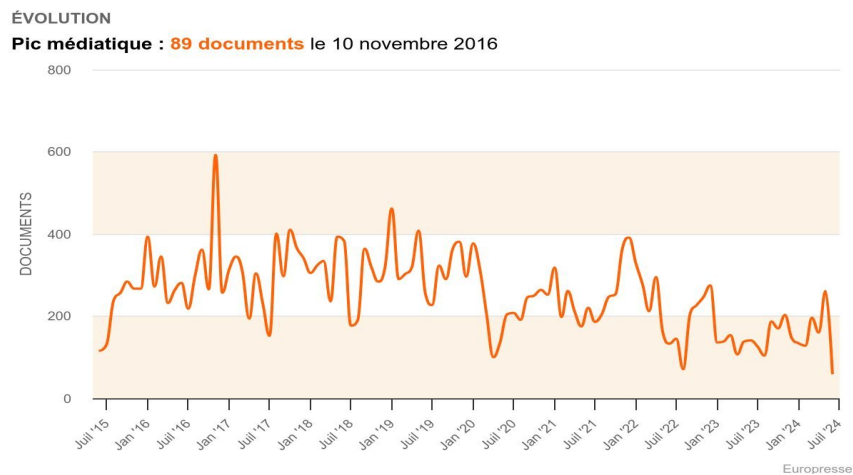
### 3. Analyse médiatique des termes *politiquement correct* et *woke*

L'analyse des valeurs et connotations associées aux termes *politiquement correct* et *woke* permettra d'examiner leurs usages positifs et négatifs dans les discours de la presse francophone. Nous verrons comment ces termes sont perçus et comment les associations lexicales contribuent à façonner leur signification et leur impact médiatique. Pour ce faire, nous mènerons une analyse des profils combinatoires à partir d'un corpus constitué de publications des dix dernières années (2015-2024), collectées à l'aide des outils Europresse et SketchEngine<sup>3</sup>. Dans cette démarche, nous avons étudié les cooccurrences en analysant les mots fréquemment associés aux termes *politiquement correct* et *woke*, ce qui nous permet de mieux comprendre leur emploi dans différents contextes discursifs.

#### 3.1. Le terme *politiquement correct* : connotations et usages

<sup>3</sup> Dans SketchEngine, nous avons utilisé l'outil de concordance pour extraire les occurrences des termes étudiés dans leur contexte d'apparition, ce qui nous permet d'observer les mots qui coexistent fréquemment avec ces termes dans les mêmes passages. Toutefois, en raison de la contrainte d'espace, ces données n'ont pas pu être présentées ici.

Le terme *politiquement correct* a connu une évolution importante dans la presse francophone au cours des dernières années. Le graphique 1 ci-dessous illustre cette évolution, montrant un pic significatif de mentions en novembre 2016, avec 592 documents traitant du sujet. Cette période coïncide avec un moment où les débats autour de la question ont pris de l'ampleur. Cependant, à partir de janvier 2020, une diminution progressive est observée, avec des pics ponctuels, suggérant une baisse de l'intérêt médiatique pour ce terme. En 2023 et début 2024, une certaine stabilisation s'installe, avec environ 200 documents mentionnant le terme, indiquant une attention médiatique moindre, notamment en comparaison avec l'émergence du terme *woke*, qui a progressivement pris le relais dans le débat public (cf. §3.2., graphique 2).



Graphique 1. Évolution de la couverture médiatique du terme *PC*

Concernant les valeurs et connotations associées au terme, on peut dire qu'il est perçu de manière polarisée dans les discours médiatiques. Selon l'analyse des documents collectés, 50% des articles lui attribuent une connotation positive, tandis que 49% lui attribuent une connotation négative, comme le montre la fig. 6 :

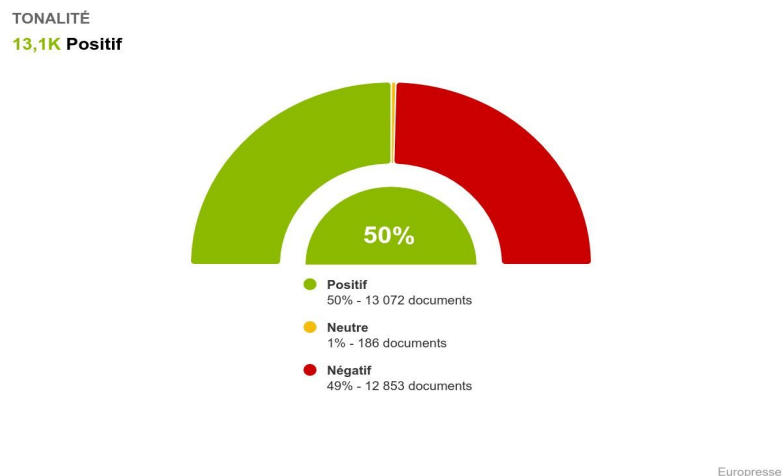


Figure 6. Répartition des pourcentages associés au terme *PC*

Cette répartition suggère que le terme est fréquemment utilisé par les journalistes et auteurs dans les articles d'opinion pour exprimer des points de vue tranchés, soit pour critiquer, soit pour défendre le concept. Ainsi, il est utilisé positivement dans des contextes où l'on aborde

des questions d'inclusivité, de diversité, et de responsabilité sociale. C'est le cas notamment de l'exemple (1) où le PC est vu comme une valeur sociale qui tente de promouvoir l'égalité et la diversité, mais qui n'empêche pas les discriminations réelles. Cela met en évidence l'écart entre les principes prônés par le PC et la persistance de la discrimination dans la société :

- (1) Le hidjab est la cible par excellence de l'islamophobie en Occident. Malgré toutes les règles du *politiquement correct*<sup>4</sup> en vigueur de nos jours, les musulmanes qui portent un hidjab dans les pays non arabes y sont victimes de discrimination et de préjugés. (*Courrier international*, 18/04/2022)

L'auteur laisse entendre que, bien que des normes de tolérance et d'acceptation devraient théoriquement empêcher de telles discriminations, ces règles ne sont pas suffisantes pour résoudre le problème de l'islamophobie envers les femmes portant l'hidjab.

De même, l'extrait cité de *L'Opinion* (2) met en avant la responsabilité sociale et éthique dans la manière dont une IA comme ChatGPT est entraînée et répond aux utilisateurs. Le PC y est mentionné pour insister sur l'importance d'éviter les biais et de garantir une communication neutre et équilibrée :

- (2) Un étiquetage objectif de ces données doit garantir un apprentissage correct et éviter de donner naissance à des IA partiales ou militantes. C'est pour éviter une telle dérive que ChatGPT se montre si soucieux de produire des réponses aussi *politiquement correctes* que possible. (*L'Opinion*, 26/12/2024)

Dans cet exemple, le terme *politiquement correct* est présenté comme une forme de précaution plutôt que comme une restriction pesante, ce qui lui donne une connotation favorable.

D'autre part, dans le domaine des politiques d'entreprise, le PC est parfois mis en avant pour encourager des initiatives en faveur de la diversité et de l'inclusion, comme dans (3), où la compagnie aérienne Air Canada est reconnue pour ses efforts en matière de diversité au travail :

- (3) Un *politiquement correct* de mise  
Toujours dans le *politiquement correct* et particulièrement sensible au communautarisme, Air Canada figure au palmarès des « Meilleurs employeurs pour la diversité au Canada » depuis un certain nombre d'années consécutives. (*Valeurs actuelles*, 14/02/2022)

Si l'article met en avant cette reconnaissance, l'expression « Toujours dans le politiquement correct » semble introduire une nuance qui suggère une certaine réserve. Dans le contexte de *Valeurs Actuelles*, un journal qui tend à avoir une ligne éditoriale plus conservatrice, cette formulation peut laisser entendre que cette distinction relève davantage d'une conformité aux normes sociales dominantes que d'une démarche volontaire. Toutefois, la critique n'est pas explicite, ce qui donne au propos une tonalité plus suggestive que réellement négative.

Nous examinerons maintenant quelques exemples où le terme *politiquement correct* est utilisé dans une perspective ouvertement critique, souvent pour dénoncer la censure et l'intolérance à l'égard des opinions dissidentes. Par exemple, dans certains articles d'opinion, il est reproché au PC de polariser la société et d'exacerber les tensions sociales. C'est notamment le cas dans (4), un article consacré à l'environnement et au réchauffement climatique, où l'auteur critique ce qu'il perçoit comme une nouvelle norme idéologique, issue d'un écologisme radical, qui remet en question l'action des forestiers au nom du PC :

---

<sup>4</sup> Le soulignement a été ajouté par nos soins dans tous les exemples.

- (4) Pire, il est désormais monnaie courante, au nom d'un nouveau discours supposément *politiquement correct* de critiquer l'action des forestiers. S'élever contre les coupes rases, ou même la simple action humaine sur les forêts est la nouvelle doxa. (*La Tribune*, 19/02/2022)

Cet extrait de *La Tribune*, journal économique à tendance libérale, dénonce une « nouvelle doxa » qui, selon l'auteur, condamne toute intervention humaine sur les forêts, limitant ainsi le débat. Cette critique s'inscrit dans une vision défendant la liberté d'action des professionnels face aux contraintes idéologiques.

Pour sa part, l'exemple (5) montre que le PC radical peut en réalité mener à une censure idéologique, bien qu'il prétende promouvoir la diversité. Plutôt que de favoriser le pluralisme, il semble limiter les débats en réprimant les opinions contraires, ce qui interroge sur la véritable portée de son discours inclusif :

- (5) Ayant en théorie le culte de la « diversité », les militants du *politiquement correct* radical sont en vérité volontiers partisans de la censure idéologique dès l'instant où leurs adversaires ont l'outrecuidance de vouloir contredire et réfuter leurs idées. (*Le Temps*, 23/11/2022)

Si l'on interroge les profils combinatoires et lexicaux du terme *politiquement correct*, on observe qu'il s'intègre dans différents profils, en fonction du type de contexte discursif dans lequel il est employé. Cette variabilité lexicale et syntaxique révèle des nuances dans son emploi, qu'il désigne des individus, des idées ou des courants. Nous analysons ici ses principales constructions grammaticales :

a) EMPLOIS ADJECTIVAUX QUALIFIANT UNE PERSONNE.

Dans certaines constructions, le terme est utilisé pour qualifier des individus, comme dans (6), où il est attribué à une personnalité politique (ici Marine Le Pen) :

- (6) Du brutal, pour une Marine Le Pen bien moins *politiquement correcte* qu'à son nouvel ordinaire. Histoire sans doute de rassurer tous ceux pour qui, au lendemain du débat et à 48 heures du scrutin, les jeux sont faits, et que rien ne va plus. (*Sud Ouest*, 22/04/2022)

Cet exemple montre comment la présidente du Rassemblement national (RN) adopte un discours moins conforme aux attentes habituelles.

b) EMPLOIS ADJECTIVAUX QUALIFIANT UNE IDÉE, UN COURANT, UN ORGANISME.

Le terme est également employé pour qualifier des concepts abstraits :

- (7) Sur ce point, il [François Fillon] s'est radicalement différencié de l'idéologie « *politiquement correcte* » portée par la plupart de ses adversaires. (*Le Figaro*, 21/11/2016)

Ici, l'adjectif modifie le nom abstrait « idéologie », soulignant une opposition entre différentes visions du monde politique et percevant le PC comme un cadre normatif contraignant.

c) EMPLOIS ADJECTIVAUX MODIFIÉS PAR DES ADVERBES D'INTENSITÉ.

Le terme peut également être amplifié par des adverbes, donnant lieu à des qualifications plus nuancées. L'exemple (8) montre comment l'adverbe « très » renforce la critique d'un excès de conformité sociale :

- (8) Si l'exposition est ambitieuse et superbe, comment ne pas voir qu'elle est aussi *très politiquement correcte* ? (*Le Monde*, 21/11/2023)

d) EMPLOIS NOMINAUX DESIGNANT UNE PERSONNE.

Moins courant, cet emploi nomme des individus en référence à leur adhésion ou opposition au PC :

- (9) Zemmour se présente comme celui qui ose dire l'indicible, contre tous les "*politiquement correct*". (*Le Monde*, 11/06/2021)

Dans ce contexte, il désigne une personne en opposition assumée aux normes perçues comme dominantes.

e) EMPLOIS NOMINAUX DESIGNANT UNE IDEE, UN COURANT.

C'est le cas de l'exemple (10), où l'expression *politiquement correct* fait référence à une idéologie ou à un ensemble de normes linguistiques visant à promouvoir l'inclusivité et à éviter les termes potentiellement offensants :

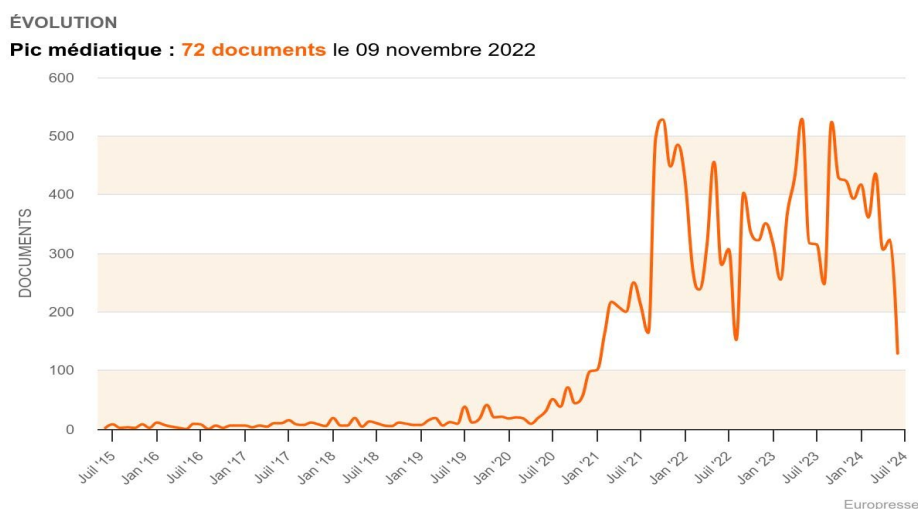
- (10) Vieux, inutiles, profiteurs, sourds, lents, ne touchent rien aux technologies... les personnes âgées, autrefois les « vieux » ou les « seniors », comme on dit aujourd'hui pour parler *politiquement correct*. (*Le Soir*, 29/09/2021)

L'analyse des profils combinatoires et lexicaux du terme *politiquement correct* révèle l'ambivalence de cette notion. En effet, on observe une variété de structures syntaxiques dans lesquelles l'expression est utilisée : adjectif épithète (*idéologie politiquement correcte*), adjectif attribut (*elle est aussi très politiquement correcte*) ou nom substantivé (*les politiquement correct*, pour désigner un groupe). Cette flexibilité syntaxique permet au terme de qualifier aussi bien des idées que des personnes. De plus, sa combinatoire sémantique avec des noms humains, des noms abstraits (où il fonctionne comme un modificateur idéologique, opposant des courants de pensée) et des adverbes d'intensité (où il prend une connotation péjorative) enrichit ses effets de sens.

En somme, son insertion dans diverses constructions syntaxiques et collocations en fait un terme polysémique, utilisé à la fois pour qualifier des individus, des discours ou des courants idéologiques, souvent dans un cadre polémique ou normatif.

### 3.2. La médiatisation du terme *woke* : perceptions et usages

Le mot *woke* apparaît discrètement en 2016 dans la presse francophone. Sa fréquence explose en juillet 2020 et se maintient dans les mois qui suivent avec des hauts et des bas jusqu'à la période actuelle. On peut donc dire que le concept a connu une forte montée en popularité médiatique à partir de 2020, avec un pic important en mai 2023, suivi de fluctuations et d'une tendance à la baisse en 2024, comme l'illustre le graphique suivant :



Graphique 2. Évolution de la couverture médiatique du terme *woke*

Quant aux valeurs qui lui sont associées, la fig. 7 montre que le terme présente une connotation majoritairement négative dans la presse francophone, bien que l'écart entre les perceptions négatives (56 %) et positives (42 %) reste modéré. Cette relative proximité des pourcentages indique une perception partagée du terme. Par ailleurs, son usage semble varier en fonction de l'émetteur et de son orientation idéologique, ce qui suggère une flexibilité sémantique et des interprétations multiples selon le contexte :

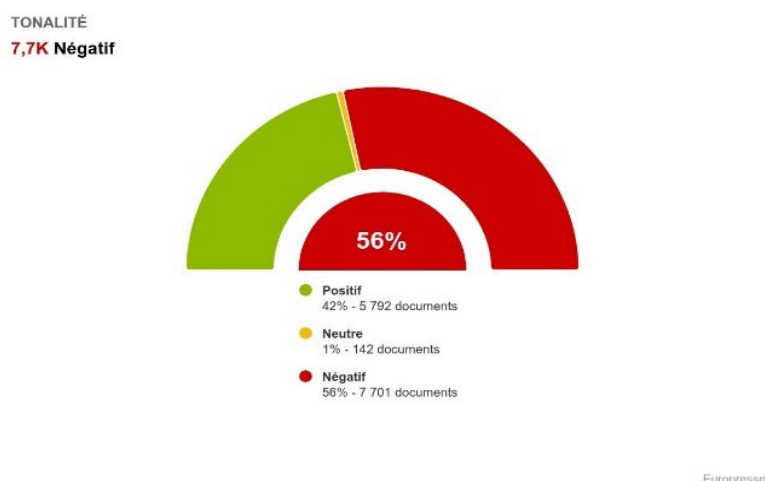


Figure 7. Répartition des pourcentages associés au terme *woke*

Cette répartition révèle que le mot *woke* est souvent employé pour souligner une prise de conscience accrue des injustices sociales et raciales, ainsi qu'un engagement envers des causes progressistes. Par exemple, dans le domaine de la consommation responsable, il est utilisé pour décrire une évolution vers des pratiques plus éthiques et conscientes :

- (11) Devenue plus responsable, la consommation, à l'instar du marketing qui devient *woke* (NDLR : argot américain pour éveillé), le paiement aussi évolue pour s'adapter aux nouveaux modes de consommation. (LSA, 15/05/2020)

Ici, le terme *woke* est associé à une évolution positive des pratiques de consommation et de paiement, adaptées aux préoccupations sociétales contemporaines. En effet, il est présenté comme un moteur de progrès et de responsabilité, renforçant ainsi son image favorable dans le domaine économique et industriel.

D'un autre côté, *woke* est souvent utilisé de manière péjorative pour critiquer ce qui est perçu comme une rigidité idéologique ou une tendance à la censure. Ce discours s'inscrit fréquemment dans des critiques de la culture *woke*, présentée comme une homogénéisation de la pensée et une exclusion des perspectives divergentes :

- (12) L'un des effets délétères de la culture *woke* est d'homogénéiser, de standardiser voire même de « purifier » les groupes sociaux, d'enfermer les minorités dans leur niche (...). En d'autres termes, d'« archipeliser » et de communautariser la société plutôt que d'abattre les murailles qui la fragmentent et ghettoïsent. (*La Tribune*, 7/01/2022)

Dans l'exemple (12), le terme est utilisé pour souligner ce qui est perçu comme un effet négatif de cette culture : la fragmentation sociale et l'enfermement des minorités dans des identités figées, contribuant à une division plutôt qu'à une inclusion.

Ainsi, ce mot incarne une notion complexe, valorisée pour sa promotion de la justice sociale et critiquée pour ses dérives potentielles vers une pensée unique. Cette diversité d'emplois reflète des clivages idéologiques profonds autour de la notion et de ses implications dans les débats contemporains.

À l'instar de l'expression *politiquement correct*, le terme *woke* s'intègre également dans différents profils combinatoires et lexicaux, que nous énumérons ci-après :

a) EMPLOIS ADJECTIVAUX QUALIFIANT UNE PERSONNE.

Sous (13), l'adjectif *woke* est attribué à des étudiants engagés dans des revendications sociétales. Son utilisation est connotée négativement, puisqu'on y décrit des étudiants perçus comme militants, au point de harceler un professeur jusqu'à sa démission :

- (13) États-Unis : un professeur d'université démissionne harcelé par des étudiants *woke*. (*Le Figaro*, 10/09/2021)

b) EMPLOIS ADJECTIVAUX QUALIFIANT UNE IDÉE, UN COURANT, UN ORGANISME.

Dans ce contexte, le terme est employé pour qualifier un courant idéologique perçu comme polarisant et manichéen :

- (14) Dans la logique binaire de l'idéologie *woke* qui s'est emparée de tant d'institutions américaines, vous êtes soit une victime ou un bourreau, un opprimé ou un oppresseur, un privilégié ou un exploité. (*L'Express*, 15/10/2021)

c) EMPLOIS ADJECTIVAUX MODIFIÉS PAR DES ADVERBES D'INTENSITÉ.

Dans les exemples (15) et (16), les adverbes « trop » et « excessivement » modifient l'adjectif *woke*, renforçant ainsi une connotation péjorative. L'adverbe « trop » suggère un degré excessif de « wokeness » dans l'intelligence artificielle, impliquant une orientation idéologique indésirable. De même, « excessivement » accentue l'idée d'un engagement *woke* perçu comme radical. Ainsi, ces adverbes d'intensité amplifient la critique d'une supposée orientation idéologique excessive dans divers contextes :

- (15) Une IA trop *woke* qui "déteste les blancs", estime la droite. (*La Tribune*, 23/02/2024)

- (16) Pour caricaturer les personnes qu'ils jugent excessivement *woke*. (*20 Minutes*, 18/08/2023)

d) EMPLOIS NOMINAUX DESIGNANT UNE PERSONNE.

Dans l'exemple (17), le terme *woke* est utilisé comme un substantif désignant un groupe de militants progressistes :

- (17) Menant les élites progressistes par le bout du nez, les *woke* ne sont plus en éveil, ils sont devenus les somnambules d'un intégrisme qui conduit tout droit à l'élection de Trump. (*Le Figaro*, 12/01/2024)

e) EMPLOIS NOMINAUX DESIGNANT UNE IDEE, UN COURANT.

C'est le cas de l'exemple (18), où l'expression *woke* fait référence à un courant idéologique et, métonymiquement, à son langage spécifique :

- (18) Parlez-vous le *woke* ? Le mouvement *woke* use d'un vocabulaire bien précis. Décryptage de ces mots qui s'ancrent dans le paysage linguistique français. (*Le Figaro*, 22/10/2021)

En somme, l'analyse des profils combinatoires et lexicaux du terme *woke* révèle une polyphonie sémantique principalement marquée par des connotations négatives. Toutefois, selon les contextes d'usage, le terme peut également prendre une connotation positive, comme nous l'avons observé dans le cas de (11). Bien que les passages analysés, influencés par la ligne éditoriale des journaux, tendent à souligner ses aspects négatifs, *woke* reste un terme polysémique qui s'adapte à diverses constructions syntaxiques. Dans ses emplois adjectivaux, il qualifie tantôt des individus (souvent de manière péjorative) ou des idéologies, et peut être amplifié par des adverbes d'intensité pour souligner l'excès perçu. En tant que nom, il désigne un groupe de militants ou un courant idéologique, souvent dépeint de façon caricaturale. Ainsi, son emploi reflète les tensions idéologiques et sociales présentes dans le discours contemporain.

#### 4. Conclusion

L'analyse des données de cette étude valide l'hypothèse selon laquelle le terme *woke* tend, dans une certaine mesure, à remplacer *politiquement correct* dans les discours de la presse francophone. En effet, on observe une augmentation significative de l'usage de *woke* à partir de 2020, tandis que l'utilisation de *politiquement correct* diminue sur la même période. De plus, ces deux termes apparaissent fréquemment dans des contextes similaires, notamment ceux liés à la justice sociale, aux droits civiques et aux normes culturelles, partageant ainsi un environnement syntaxique et sémantique proche. Par ailleurs, la polarisation observée dans les mentions négatives et positives suggère que les deux termes suscitent des réactions similaires. Cependant, une différence importante réside dans la charge polémique qui leur est associée. Si *politiquement correct* fait encore l'objet de critiques, *woke* semble recueillir une proportion plus large de mentions négatives, traduisant une perception plus controversée et un rejet plus marqué dans certains discours. Cette évolution suggère que *woke* incarne une version plus militante que le concept de *politiquement correct*, mettant davantage l'accent sur l'activisme et la prise de conscience sociale. Cependant, cela ne signifie pas que ce dernier concept a complètement disparu ; il est encore employé, parfois de manière interchangeable avec *woke*, bien que celui-ci corresponde mieux aux préoccupations contemporaines. En somme, le recul de *politiquement correct* dans la presse francophone s'explique en partie par la montée en puissance de *woke*, un terme plus adapté aux débats actuels.

## Bibliographie

- BHERER Marc-Olivier. « Comment le terme “ woke” a remplacé le “politiquement correct”, *Le Monde*, 7 avril 2021, modifié le 21 octobre 2021 ([https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/04/07/woke-le-nouveau-politiquement-correct\\_6075820\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/04/07/woke-le-nouveau-politiquement-correct_6075820_3232.html), consulté le 10 novembre 2024).
- CANET Raphaël et PALARDY Léo, « L’invention des Wokes par le nationalisme conservateur », *Revue Possibles*, (Hors-série), 2022, p. 32–41, (<https://doi.org/10.62212/revuepossibles.vihs.484>, consulté 10 janvier 2025).
- COTLAU Maria, « Aspects politiques et linguistique de l’expression “politiquement correct” », dans *Interconexiunea paradigmelor didactice și metodologice în predarea limbilor străine*, Universitatea Liberă Internațională din Moldova, ULIM, 4-a., 2014, p. 92-106, ([https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare\\_articol/66477/dublincore](https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare_articol/66477/dublincore), consulté le 18 septembre 2024).
- DELRUELLE Édouard, « Éloge du politiquement correct », dans *Française et de la politique linguistique*, Service de la langue française (dir.), *S’appropriier le français : Pour une langue conviviale*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, coll. « Champs linguistiques », 2015, p.15-23, (<https://doi.org/10.3917/dbu.slfc1.2015.01.0015>, consulté le 10 septembre 2024).
- ILCEA. *REVUE DE L’INSTITUT DES LANGUES ET CULTURES D’EUROPE, AMERIQUE, AFRIQUE, ASIE ET AUSTRALIE*, n° 42, *Le politiquement correct : tabous, normes, transgressions*, dir. Dominique Dias, Marie-Laure Durand et Emmanuelle Prak-Derrington, en ligne, 2021, (<https://journals.openedition.org/ilcea/11482>, consulté le 20 novembre 2024).
- KRIEG-PLANQUE Alice, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « Annales littéraires », 2009.
- KRIEG-PLANQUE Alice, « Politiquement correct », *Publictionnaire, Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 10 décembre 2021, (<https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/politiquement-correct/>, consulté le 10 novembre 2024).
- LAROUSSE, « Correct » et « Woke », Larousse en ligne, n.d. : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/correct/19417/https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/woke/188750> (consulté le 7 janvier 2025).
- LARRAZET Christine, « “Politically correct” : une guerre des mots américaine », *Hermès*, n° 58(3), 2010, p. 111-112. (<https://doi.org/10.3917/herm.058.0111>, consulté le 20 novembre 2024).
- LE ROBERT, « Politiquement » et « Woke », *Le Dico en ligne Le Robert*, n.d. : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/politiquement>/<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/woke>, consulté le 7 janvier 2025).
- OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE (OQLF), « Politiquement correct », *Grand dictionnaire terminologique*, n.d. : <https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca> (consulté le 7 janvier 2025).
- POLICAR Alain « De woke au wokisme : anatomie d’un anathème », *Raison présente*, n° 221(1), 2022, p. 115-118. (<https://doi.org/10.3917/rpre.221.0115>, consulté le 7 novembre 2024).
- REUTNER Ursula et SCHAFROTH Elmar (dir.), *Political Correctness. Aspects politiques, sociaux, littéraires et médiatiques de la censure linguistique*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, vol. 38, 2012, (<https://doi.org/10.3726/978-3-653-03258-1>, consulté le 17 novembre 2024).
- VINCENT Nadine, « Faut-il adapter les dictionnaires à l’air du temps ? Proposition d’un traitement polyphonique du mot woke », *Circula, Regards linguistiques sur les mots*

*polémiques*, n° 15, 2022, p. 122-145, (<https://doi.org/10.17118/11143/19982>, consulté le 16 octobre 2024).

VON MÜNCHOW Patricia, « Du politiquement correct et d'autres procédés de correction discursive », *ILCEA* [En ligne], n° 42, 2021, (<https://doi.org/10.4000/ilcea.11776>, consulté le 24 octobre 2024).